

15èmes journées d'histoire de la comptabilité et du management (24-25 mars 2010)

Université Paris-Dauphine

Conférence d'ouverture

La renaissance de l'histoire de la comptabilité
--

par

Bernard Colasse

C'est un plaisir que me font les organisateurs de ces journées en m'invitant à les ouvrir. C'est aussi un honneur et cet honneur est d'autant plus grand que les quelques papiers à caractère historique que j'ai commis ne font pas de moi un historien de la comptabilité ou du management.

J'ai publié le premier de ces papiers en 1983, dans un numéro spécial des Cahiers Français dirigé par l'ami Daniel Boussard et consacré à la comptabilité. Il s'agissait d'un bref survol de l'histoire de la comptabilité visant à donner quelques repères au lecteur. Certes, ce survol s'appuyait sur des articles et des ouvrages d'histoire de la comptabilité mais il ne procédait pas d'une véritable recherche historique ; c'était tout au plus de l'histoire de seconde main.

Le deuxième, évoqué hier par Yannick Lemarchand, est un papier de commande que j'ai publié en 1988 dans un numéro spécial de la Revue Française de gestion dirigé par Patrick Fridenson consacré aux racines de l'entreprise. Patrick Fridenson qui avait lu le papier précédent m'avait demandé un article sur les différentes façons d'écrire l'histoire de la comptabilité avec, si possible, m'avait-il précisé, un fort étayage bibliographique susceptible de servir à des chercheurs ; d'où la longue bibliographie qui accompagne ce papier et qui n'est exploitée qu'en partie dedans. Il ne s'agissait donc pas non plus d'un article d'histoire de la comptabilité mais disons, un peu pompeusement, d'un article d'épistémologie historique. Cet article doit au rédacteur en chef de la revue, un journaliste, d'avoir été publié sous un titre qui ne correspond ni à son contenu, ni à son orientation : « Les trois âges de la comptabilité » (titre qui faisait écho, semble-t-il, à celui d'un ouvrage d'un économiste oublié, André Piettre, « Les trois âges de l'économie » ; alors que je lui avais donné pour titre « Les histoires de la comptabilité » ! Je regrette encore aujourd'hui cette initiative journalistique malheureuse.

Finalement, les deux seuls articles d'histoire de la comptabilité que j'ai publiés sont ceux que j'ai co-écrit avec Peter Standish, un collègue australien, sur l'évolution de la normalisation comptable française depuis la seconde guerre mondiale et qui ont été publiés en 1998 respectivement dans « Comptabilité-Contrôle-Audit » et dans the « Journal of Management and Governance ». Il s'agit là d'articles qui relèvent de l'histoire du temps présent et qui, de ce fait, ont un caractère mixte, ils sont à la fois historiques et sociologiques. La problématique ou le cadre théorique est plutôt sociologique ; avec Peter Standish, nous y questionnons en effet la dynamique des rapports de force entre les grands acteurs de la normalisation comptable.

Mais ces deux articles, « évidemment de très grande qualité », ne serait-ce que parce que l'un d'entre eux a été publié dans l'excellente revue « Comptabilité-Contrôle-Audit », ne peuvent suffire à faire de moi un historien.

Comme vous pouvez le constater à l'évocation de ces papiers, ma contribution à l'histoire de la comptabilité est plutôt modeste

J'ai par ailleurs, comme l'a rappelé hier Marc Nikitin, dirigé des thèses d'histoire de la comptabilité et du management mais, comme vous le savez, un directeur de thèse, par un singulier renversement des positions, est ou devient souvent l'élève de son doctorant. J'ai donc, et je le confesse sans culpabilité, progressivement appris la méthode historique grâce à ceux qui, avec beaucoup de générosité et de bienveillance, ont bien voulu jouer auprès de moi, le rôle de doctorants-formateurs.

Pour toutes les raisons que je viens d'avancer, je suis et ne puis être que très sensible au fait de parler devant un parterre d'historiens de la comptabilité et du management.

Cet honneur me permet en particulier de mesurer le chemin parcouru en peu de temps par les historiens français de la comptabilité et du management. Pour vous donner une idée de ce chemin, permettez-moi de vous conter deux anecdotes. Étant entendu que l'anecdote n'est pas un matériau historique mais plutôt un marqueur de l'âge, généralement avancé, de celui qui la raconte.

Première anecdote. En 1972, il y a maintenant trente-huit ans, je m'étais vu confier par le directeur de l'ENSAE, l'école de l'INSEE, un cours de comptabilité générale. Ce cours était destiné aux élèves de la deuxième année dite « directe ». Cette deuxième année accueillait sur titre soit des titulaires d'une maîtrise scientifique, le plus souvent de mathématiques, soit des élèves de l'École polytechnique qui avaient choisi l'ENSAE comme

école d'application et deviendraient des administrateurs de l'INSEE. Un auditoire assez « dangereux » qui avait déjà épuisé plusieurs de mes prédécesseurs. Il s'agissait de faire à cet auditoire un cours magistral de dix séances d'une heure dix chacune. Ce qui évidemment était très peu mais la direction de l'École estimait sans doute que cette durée était suffisante pour une discipline « subalterne », notamment par rapport à la comptabilité nationale, et des élèves de cette qualité scientifique. Il me fallut donc concevoir un cours aussi bien adapté que possible à ces grands débutants. Je choisis donc de consacrer la première séance de ce cours à l'histoire de la comptabilité. Parmi mes sources, il y avait les fascicules d'Albert Dupont (un ancien élève de Polytechnique comme certains de mes auditeurs) pour lesquels j'avais et j'ai toujours beaucoup de considération. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour vous dire que son quatrième fascicule a disparu de ma bibliothèque et que si l'un ou l'une d'entre vous l'avait en double, ou pouvait m'en faire une photocopie, je serais preneur ; ce fascicule s'intitule « Formes des comptes et façons de compter dans l'ancien temps » (SCF, 1928). Je m'inspirais encore du Vlaeminck et aussi des écrits de Pierre Garnier et de Jean Fourastié dont j'avais suivi les cours à Cachan (le cours de Pierre Garnier était un cours de compta tandis que celui de Jean Fourastié portait sur les assurances). À ma demi-surprise, cette première séance fut particulièrement bien accueillie ; je dis « à ma demi-surprise » car j'avais parié sur la culture générale, la curiosité intellectuelle et la volonté de comprendre de ces élèves scientifiques, culture générale, curiosité intellectuelle et volonté de comprendre que n'ont pas toujours, malheureusement, les futurs comptables. À partir de ce cours je fis, comme il était d'usage à l'ENSAE, un polycopié et, au début des années 1980, considérant que ce polycopié était au point, il me vint l'idée de le publier. Je l'ai donc proposé à mon éditeur d'alors, les Editions Dunod. Le retour ne se fit pas attendre : mon polycopié n'était pas publiable ; et ce pour une raison principale : le chapitre historique découragerait le lectorat comptable, celui-ci étant supposé très allergique à l'histoire. La conclusion que l'on peut tirer de cette anecdote est qu'au début des années 1980, il y a moins de trente ans, on n'était pas prêt en France à entendre parler d'histoire de la comptabilité dans un manuel de comptabilité. Cela dit, mon polycopié fut quand même publié mais, chez un autre éditeur, Économica, dans la collection « Économie et Statistiques Avancées » de l'ENSAE. Il est probable que cet ouvrage serait resté confidentiel si le directeur de la collection « Gestion » d'Économica, Yves Simon, n'avait pas accepté que la deuxième édition paraisse dans sa collection. Publié la première fois sous couverture verte, il le sera ensuite sous couverture rouge. Permettez-moi de vous signaler que, dans un mois, paraîtra la 11^{ème} édition avec toujours ce premier chapitre historique, enrichi grâce aux travaux de plusieurs personnes ici présentes.

Deuxième anecdote et, je vous rassure, il n'y en aura pas de troisième. Au début des années 1990, je soumetts au conseil scientifique de cette université un projet de Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en comptabilité, en d'autres termes, un programme de préparation à la recherche comptable. Dans ce projet était prévu un cours d'histoire de la comptabilité. On me posa gentiment deux questions : n'était-ce pas une provocation pour les « vrais » scientifiques de notre conseil, en l'occurrence des mathématiciens, que d'afficher que la comptabilité puisse être un terrain de recherche, ne fallait-il pas libeller autrement ce futur DEA pour emporter l'adhésion du conseil ? Deuxième question : ne fallait-il pas laisser l'histoire de la comptabilité aux historiens ? J'ai accepté la première observation et ce DEA de comptabilité est devenu le DEA « Comptabilité-Décision-Contrôle », les mots « décision » et « contrôle » l'anoblissaient ; de plus, ce libellé avait du sens puisque la comptabilité est à la fois un instrument d'aide à la décision et un instrument de contrôle. Par contre, je n'ai pas transigé sur la présence dans ce DEA d'un cours d'histoire de la comptabilité, considérant que les historiens, à l'époque, ne s'intéressaient guère à la comptabilité et qu'il fallait que des spécialistes de la comptabilité se consacrent à son histoire. Ce cours fut d'abord pris en charge par un directeur financier fêru d'histoire, M. Romain Durand, avec lequel j'ai d'ailleurs écrit plus tard un papier en anglais d'histoire de la pensée comptable pour un ouvrage collectif dirigé par John Richard Edwards (« Twentieth-Century Accounting Thinkers », 1994). Puis, ce cours fut repris par les nouveaux docteurs français en histoire de la comptabilité : Marc Nikitin dont j'ai dirigé la thèse, Yannick Lemarchand, Henri Zimnovitch, Nicolas Berland et maintenant Didier Bensadon. Personne n' a jamais remis l'existence de ce cours en cause et j'ai la faiblesse de penser qu'il fut une pépinière d'historiens-gestionnaires et qu'il a contribué à la renaissance la recherche française en histoire de la comptabilité et du management.

Ces deux anecdotes n'avaient d'autre but que de souligner le chemin parcouru en moins de vingt ans par la recherche comptable française en comptabilité et en management. C'est l'un des rares domaines des sciences de gestion où la France a une réelle visibilité internationale. Témoigne de cette visibilité la présence à ces journées de nombreux collègues étrangers. Je n'en suis que plus reconnaissant à leurs organisateurs de m'avoir invité à les ouvrir. Je les déclare donc ouvertes et il est maintenant urgent que nous passions aux choses sérieuses, c'est-à-dire au travail en ateliers.